

ANNEE SCOLAIRE 2013 – 2014

FICHE DE SEQUENCE

Classe : 11^{ème} S.E.S

Unité d'Apprentissage (UA) 1

Séquence 1 : le mythe

Discipline : philosophie

- 1- **Domaine :** S.H.
- 2- **Durée :** 02 heures
- 3- **Compétence :** comprendre l'environnement humain.
- 4- **Composantes :** exercer son esprit critique.
- 5- **Manifestations :** - s'interroger sur une question, un problème.
- 6- **Contenus :** le mythe
 - Définition du mythe.
 - Les grands types de mythes.
 - Pourquoi le mythe ?
- 7- **Ressources éducatives :**
 - ✓ ressources humaines : le professeur et les élèves ;
 - ✓ ressources matérielles : livres d'auteurs, textes choisis, craie, tableau, bancs, cahiers et bics;
 - ✓ ressources financières : frais d'impression et de reprographie.
- 8- **Stratégies d'animation**

Répartition des élèves en groupes, réflexion individuelle, travail de groupe, plénière ou synthèse.
- 9- **Déroulement des activités :**
 - ✓ **pré évaluation :** dans quel contexte avez-vous entendu parler du mot mythe ?
 - ✓ **Activités :**
 - ***Activité 1 :** définition du mythe

Consigne :

1. donne la définition étymologique.
2. définis dans tes propres termes le mythe.

Synthèse partielle : le mythe est un mot d'origine grecque, « mythos » signifie fable, légende.

Phénomène culturel complexe, le mythe peut être étudié selon différents points de vue. Généralement, c'est un récit, chargé de symboles, qui raconte l'origine du monde, des dieux, la création des animaux, des hommes, l'origine des traditions, des rites et de certaines formes de l'activité humaine. Le mythe est fondateur et presque toutes les cultures en ont possédé ou en possèdent.

***Activité 2 :** typologie du mythe.

Consigne :

1. cite quelques types de mythes que tu connais.
2. raconte le mythe de la fondation de ton village ou ta ville.

Synthèse partielle : les mythes peuvent être classés selon le thème dominant qu'ils décrivent. On peut citer 5 grands types de mythes: mythes cosmogoniques ou mythes de la création, mythes eschatologiques, mythes de la naissance et de la renaissance, mythes du héros culturel et mythes de fondation.

***Activité 3 :** pourquoi le mythe ?

Consigne : lis attentivement le texte N° intitulé : « le mythe de la caverne » (Platon, *La République*, Livre VII, pp. 145, Belles-Lettres), dégage la fonction du mythe.

Synthèse partielle : le mythe a une fonction socio-éducative permettant de former les jeunes esprits. Il permet d'orienter et d'intégrer l'individu au sein de la société. Il favorise le maintien du lien qui existe entre l'homme et le sacré.

10- Synthèse générale

11- Evaluation

- Qu'est-ce que le mythe?
- Quels sont les grands types de mythes ?
- Quelle fonction peut-on accorder au mythe ?

12- Appui : remédiation (exos similaires) ; enrichissement (exos niveau sup.)

Synthèse Générale

Classe : 11^{ème} S.E.S
Unité d'Apprentissage (UA) 1
Domaine : S.H.

Séquence 1 : le mythe
Discipline : Philosophie

Activité 1 : définition du mythe

Avant de définir le mythe, voyons d'abord ce que c'est la mythologie : qu'est-ce que la mythologie ? Ce mot a deux sens :

- la mythologie est étymologiquement l'étude scientifique des mythes et de leurs origines.
- la mythologie est l'ensemble des mythes qui appartiennent à une civilisation, à un peuple...

Venons-en maintenant au mot « mythe ». Le mythe est un mot d'origine grecque, « mythos » signifie fable, légende.

Phénomène culturel complexe, le mythe peut être étudié selon différents points de vue. Généralement, c'est un récit, chargé de symboles, qui raconte l'origine du monde, des dieux, la création des animaux, des hommes, l'origine des traditions, des rites et de certaines formes de l'activité humaine. Le mythe est fondateur et presque toutes les cultures en ont possédé ou en possèdent. Relation d'événements situés dans un temps antérieur à l'histoire des hommes, récit mettant en scène des êtres et des processus surnaturels, le mythe est lié, à maints égards, à la religion. Il éclaire, par sa nature multiforme, bien des aspects de la vie individuelle et culturelle.

Dès l'origine, le mythe soulève un problème de sens et d'interprétation, et les controverses se sont accumulées quant à sa valeur et à son statut.

Le mythe est selon Lalande (philosophe français) : « un récit fabuleux d'origine populaire et non réfléchi dans lequel des agents impersonnels le plus souvent des forces de la nature sont représentés sous forme d'êtres personnels dont les actions ou les aventures ont un sens symbolique. C'est aussi l'exposition d'une idée ou d'une doctrine sous forme volontairement poétique et narrative où l'imagination se donne carrière et mêle ses fantaisies aux vérités sous-jacentes ». Les mythes n'ont pas d'auteurs. Ils sont l'œuvre de fantaisie et de l'esprit créateur des peuples et expriment la conception du monde des peuples primitifs. Ils évoquent les êtres divins, semi divins, des héros et leurs combats. Ils naissent soit d'un événement historique (l'histoire de Soudjata comporte des mythes) soit de la pure imagination de l'homme. Il faut comprendre alors le mythe comme la parole, le verbe incantatoire qui ensorcelle.

Dans son évolution progressive, le mythe est défini négativement ; mythique signifie ainsi fictif, c'est-à-dire qui procède de l'imagination : cette maîtresse d'erreurs et de fausseté.

Activité 2 : Typologie des mythes ou grands types de mythes

Les mythes peuvent être classés selon le thème dominant qu'ils décrivent.

1. Mythes cosmogoniques ou mythes de la création

Les mythes cosmogoniques, ou mythes de la création, décrivent la naissance de l'Univers. Généralement le plus important dans une culture, il sert de modèle à tous les autres mythes. Certains récits mythiques comme les mythes égyptiens, australiens, grecs et mayas racontent la création de l'Univers *ex nihilo*. Dans la plupart des cas, le Créateur est tout-puissant et devient le centre de la vie religieuse (Hébreux), ou une divinité plus distante (mythes australiens, grecs, mayas). D'autres mythes cosmogoniques font émerger l'Univers de mondes inférieurs (les Navajo et les Hopis). Selon un mythe polynésien, le monde émerge des différentes couches d'une noix de coco. Dans de très nombreuses cultures, le monde naît de l'éclosion d'un œuf fertile (Afrique, Chine, Inde, Pacifique-Sud) et, dans cet œuf, les Dogon voient le « placenta du monde ».

Un autre type de mythe cosmogonique décrit la destruction d'un monstre. Dans *le Poème de la création* (voir religion babylonienne), *Enuma elish*, Marduk terrasse le monstre marin Tiamat et, des deux moitiés de sa dépouille, fait le Ciel et la Terre. Le mythe cosmogonique des parents du monde est extrêmement répandu en Afrique, en Asie du Sud-est, en Océanie et en Indonésie : d'un couple primordial, éternellement uni, naissent sans fin des enfants, qui, avides de lumière, séparent leurs parents et libèrent un espace où les divinités façonnent un monde humain.

De nombreux mythes, en Sibérie, en Asie centrale, en Inde, etc., racontent comment un animal (tortue, oiseau, sanglier) plonge dans les eaux primordiales et en rapporte une parcelle qui devient la Terre.

Le thème du sacrifice est commun à plusieurs mythes cosmogoniques : dans le mythe babylonien, le corps sacrifié de Tiamat est la Terre ; dans le mythe indien que relate un des hymnes du Rig-Veda, l'Univers entier résulte du sacrifice d'un géant primordial, Purusha, démembré par les dieux.

Illustrations :

2. Mythes eschatologiques

Les mythes eschatologiques, ou mythes de la fin du monde, décrivent la fin du monde et le destin de l'individu après la mort. La description de la fin du monde, cataclysme final, conflagration universelle ou ultime

bataille des dieux, est présente dans l'ensemble de la mythologie indo-européenne, et notamment dans la branche germanique. Enracinée dans la condition humaine, la question du destin posthume est au cœur de nombreux mythes. Les uns, et généralement les plus anciens, envisagent une prolongation de l'existence dans l'au-delà, mais sans possibilité de retour : réduites à des ombres ou à des doubles, les créatures errent éternellement dans l'au-delà (l'Arallou babylonien, l'Hadès des Grecs, le Shéol des Hébreux). L'idée du salut de l'humanité, d'une résurrection et d'un jugement est le fait du zoroastrisme, puis du mazdéisme d'une part : du judaïsme, du christianisme et de l'islam, d'autre part.

Parmi les mythes importants il convient également de citer ceux ayant trait à l'origine de la mort. Dans nombre de mythes, un animal, chargé par l'Être suprême de transmettre un message aux hommes pour les informer de leur immortalité, s'attarde en route ou est détourné de son chemin. Le message du dieu ne pouvant être délivré par la faute de l'animal, les humains ne peuvent plus dès lors échapper à leur destin de mortels. Dans d'autres légendes, les hommes sont eux-mêmes à l'origine de cette fatalité parce qu'ils ont négligé de se soumettre à certaines exigences divines.

3. Mythes de la naissance et de la renaissance

Habituellement liés à l'initiation rituelle, les mythes de la naissance et de la renaissance disent comment la vie peut être renouvelée, le temps inversé ou les humains transmués en de nouveaux êtres. Dans les mythes sur l'avènement d'une société idéale (mythes millénaristes) ou celui d'un sauveur (mythes messianiques), les thèmes eschatologiques sont combinés aux thèmes de la naissance et de la renaissance. Les mythes millénaristes et messianiques sont présents dans les cultures tribales d'Afrique, d'Amérique du Sud et de Mélanésie (culte du cargo), aussi bien que dans le judaïsme, le christianisme et l'islam.

4. Mythes du héros culturel

Des mythes sont consacrés à des êtres qui, par leurs actions, leurs artifices ou leurs découvertes, sont élevés au rang de héros, tels Prométhée, qui dérobe le feu aux dieux, le forgeron dogon qui vole des graines dans le grenier des dieux et les donne à la communauté, ou Hainuwele, en Indonésie, qui, par les orifices de son corps, livre profusion de biens aux hommes.

Les différents panthéons africains sont composés de très nombreuses divinités. Ne possédant pas le statut inaccessible des Êtres suprêmes, elles font l'objet de rites plus développés et suscitent une ferveur plus grande. Au premier rang se situe souvent un héros civilisateur, culturel, fondateur. C'est le cas de Nommo, personnage central de la mythologie dogon, qui civilise la Terre en faisant don aux hommes de la parole enseignée par son père Amma. En Ouganda, le premier homme porte le nom de Kintou. Il épouse Nambi, fille du Dieu suprême, souverain du Ciel, Gulu. Pour les Fon, le héros civilisateur porte le nom de Gu. Il enseigne aux hommes de nombreuses techniques, notamment celles concernant le travail des métaux.

5. Mythes de fondation

Depuis l'apparition des premières cités, entre le IV^e et le III^e millénaire av. J.-C., des mythes racontent la fondation de certaines d'entre elles. L'*Épopée de Gilgamesh* à Babylone, ou le mythe de Romulus et Remus à Rome sont des mythes de fondation.

Activité 3 : Fonction du mythe

Le mythe a une fonction éducative ou pédagogique permettant de former les jeunes esprits. Exemple : Platon. Le mythe permet d'orienter et d'intégrer l'individu au sein de la société. Il favorise le maintien du lien qui existe entre l'homme et le sacré. Par exemple, il est impossible de comprendre l'univers négro – africain si l'on ne tient pas compte du rôle qu'occupe le sacré, les puissances visibles et invisibles. En effet en Afrique, rien ne doit être laissé au hasard. Pour que la récolte soit bonne, il faille faire des offrandes au génie de la terre...C'est pourquoi, **Paul Ricœur** affirme que le mythe a une fonction symbolique.

Ernst Cassirer précise que le mythe n'est pas identique à l'émotion qui l'a fait naître mais en est l'expression — l'objectivation, dans laquelle l'identité et les valeurs fondamentales du groupe acquièrent une signification absolue. Selon lui, le mythe et les modes de pensée mythiques forment le substrat des cultures occidentales, scientifiques et technologiques.

Conclusion

Le mythe permet de comprendre et d'expliquer l'origine et la destinée de l'homme. C'est ce qui fait dire à **Nietzsche** « sans les mythes on ne peut concevoir ni la vie d'un individu ni la vie d'une société dans son ensemble ». Au total bien que constitué de dogmes, le mythe est une dimension de la pensée humaine.

Quelques dieux grecs

- **Aphrodite** : déesse grecque de la beauté et de l'amour ; Vénus chez les romains.
- **Apollon** : dieu grec de la beauté, la lumière, des arts et de la divination.
- **Arès** : dieu grec de la guerre ; Mars chez les romains.

- **Athéna** : déesse grecque de la pensée, des arts, des sciences, de l'industrie, fille de Zeus.
- **Déméter** : déesse grecque de la fertilité, divinisation de la terre nourricière, la mère de Perséphone ; la Cérès chez les romains.
- **Eole** : dieu des vents, en Grèce et Rome.
- **Hadès** : dieu grec des enfers.
- **Hermès** : dieu grec, guide des voyageurs, le patron des marchands et voleurs, et le messager des dieux.
- **Poséidon** : dieu grec de la mer ; le Neptune des romains.
- **Zeus** : dieu suprême du panthéon grec, dieu du ciel et maître des dieux. Il fait régner sur la terre l'ordre et la justice ; Jupiter des romains.
- **Dionysos** : dieu grec de la végétation et en particulier de la vigne et du vin, fils de Zeus et de Sémélé, appelé aussi Bakkhos ; Bacchus chez les romains.

Quelques dieux maliens

- **Amma** chez les Dogon.
- **Mangala** chez les Malinké et les Bambara.
- **Klè** chez les Minyanka et Sénoufo.

FICHE DE SEQUENCE

Classe : 11^{ème} S.E.S

Unité d'Apprentissage (UA) 1

Séquence 2 : la métaphysique

Discipline : Philosophie

- 1- **Domaine :** S.H.
- 2- **Durée :** 02 heures
- 3- **Compétence :** comprendre l'environnement humain.
- 4- **Composantes :** exercer son esprit critique
- 5- **Manifestations :** - s'interroger sur une question, un problème - interroger de façon critique les représentations du savoir, de la société, de l'espace, de la nature, de la culture etc.
- 6- **Contenus :** la métaphysique
 - Définition de la métaphysique.
 - Métaphysique avant Kant.
 - Métaphysique kantienne.
 - Métaphysique après Kant.
- 7- **Ressources éducatives :**
 - ✓ ressources humaines : le professeur et les élèves ;
 - ✓ ressources matérielles : livres d'auteurs, textes choisis, craie, tableau, bancs, cahiers et bics;
 - ✓ ressources financières : frais d'impression et de reprographie.
- 8- **Stratégies d'animation**

Répartition des élèves en groupes, réflexion individuelle, travail de groupe, plénière ou synthèse.
- 9- **Déroulement des activités :**
 - ✓ **Pré évaluation :** dans quel contexte avez-vous entendu parler du mot métaphysique ? qu'est-ce que la métaphysique ?
 - ✓ **Activités :**
 - ***Activité 1 :** Définition de la métaphysique.

Consignes :

- 1- lis attentivement le texte N°8 intitulé : « la métaphysique, science de l'Etre en tant qu'être » (Aristote, *La Métaphysique*, Tome I, Livre B, P.171, Traduction de J. Tricot, Ed. Vrin, 1991).
- 2- dégage l'objet d'étude de la métaphysique.
- 3- dis ce que la métaphysique recherche.

Synthèse partielle

Selon Aristote, la métaphysique a pour objet l'Etre en tant qu'être. Elle ne se confond pas avec les sciences particulières qui n'étudient qu'un attribut, c'est une certaine partie de l'Etre. La métaphysique consiste à rechercher les « causes premières » de l'Etre en tant qu'être. Elle est donc la science de l'Etre en tant qu'être.

***Activité 2 :** Philosophie – Métaphysique.

Consignes :

- 1- lis attentivement le texte N°2 intitulé : « ce qu'est la métaphysique » (Kant, *Critique de la raison pure*, P.5, PUF, Coll. « Quadrige », 4^{ème} Ed., 1993).
- 2- dis ce que la raison humaine peut connaître et ce qu'elle ne peut pas connaître.
- 3- dis ce qu'est la métaphysique pour Kant.
- 4- lis attentivement le texte N°3 intitulé : « souffrance et impuissance ont créé les au-delà » (Nietzsche, *Ainsi Parlant Zarathoustra*, P. 41, Traduction Henri Albert, Ed. Mercure de France, 1898).
- 5- dégage les différents reproches que Nietzsche fait à la métaphysique.
- 6- donne l'origine et la source du monde supraterrrestre.

Synthèse partielle

Pour Kant, la raison humaine est le lieu de questions aussi inévitables. En effet, la dialectique de la raison engendre contradictions et erreurs : - elle utilise des principes pour unifier le réel ; - mais se coupe insensiblement de l'expérience...et tombe ainsi dans le vide.

Ainsi, en dehors de la pierre de touche de l'expérience, la raison humaine est vouée à des contradictions inévitables et sans fin. Alors, selon Kant, la métaphysique est une connaissance de la raison s'élevant au-dessus de l'expérience.

Par contre, le texte de Nietzsche possède une double signification : c'est une critique à la fois de la religion traditionnelle (avec son au-delà, son autre monde) et de la métaphysique dont, traditionnellement, l'objet d'étude est l'Etre, être en soi et par soi identique à travers les changements. Il vise à la fois Dieu, mais aussi l'être métaphysique, qui n'est que néant.

Pour Nietzsche, Dieu et l'au-delà sont des projections humaines ; fruits de la souffrance, de l'impuissance et de la lassitude. L'homme a voulu rejoindre l'Etre et l'autre monde, mais ils ne sont que néant. Selon lui, donc, c'est

la douleur qui a créé le monde suprasensible, « l'autre monde ». Autrement dit, la métaphysique, fruit de l'impuissance de l'homme, prend l'être comme objet d'étude.

10- Synthèse générale

11- Evaluation

- Quel est l'objet de la métaphysique ?
- En quoi consiste la métaphysique ?
- Quel rapport existe – t – il entre la philosophie et la métaphysique ?

12- Appui :

- ✓ remédiation (exos similaires) ;
- ✓ enrichissement (exos niveau sup.)

Synthèse Générale

Classe : 11^{ème} S.E.S.

Unité d'Apprentissage (UA) 1

Domaine : S.H.

Séquence 2 : la métaphysique

Discipline : Philosophie

Présentation

Métaphysique, branche de la philosophie dont l'étude porte sur ce qui est au-delà de la nature et de la réalité sensible, et qui cherche les fondements de la pensée et de la connaissance.

Activité 1 : Définition de la métaphysique

Disciple puis adversaire de Platon, dont il récuse la métaphysique spéculative, Aristote privilégie la méthode expérimentale dans les domaines de la théorie de la connaissance, ouvrant ainsi la voie au développement de la science, et en particulier de la physique.

La métaphysique tente ainsi à la fois de donner à la réalité une explication rationnelle qui la transcende et de découvrir ce qui est situé au-delà du monde sensible, et qui est donc invisible. Mais la notion véhicule diverses acceptions, qui évoluent au fil de l'histoire de la pensée.

Le terme « métaphysique » serait apparu à Rome vers 70 av. J.-C., sous la plume du péripatéticien grec Andronicos de Rhodes, dans son édition des œuvres d'Aristote. Le classement retenu par Andronicos place le traité intitulé à l'origine *Philosophie première* ou *Théologie* après le traité *Physique*. C'est ainsi que la *Philosophie première* a été connue comme *Ta meta ta phusika*, ou « au-delà de la Physique », expression reprise en latin comme un substantif *metaphysica*, « métaphysique ».

La métaphysique aristotélicienne, qui est une ontologie, porte sur l'Etre en tant qu'Etre, et cherche à constituer une philosophie première, à définir les principes premiers de la connaissance de l'Etre, principes indémontrables puisque ne pouvant être objet de démonstration, situés au-delà de la connaissance scientifique. Les sujets traités dans la *Métaphysique* d'Aristote (substance, causalité, nature de l'Etre et existence de Dieu) ont déterminé le contenu de la spéculation métaphysique pendant des siècles.

Activité 2 : Philosophie - Métaphysique

1- Métaphysique avant Kant

1.1- Métaphysique et théologie

Chez les scolastiques médiévaux, et particulièrement chez Saint Thomas d'Aquin, la métaphysique est la « science transphysique » permettant d'opérer philosophiquement la transition du monde physique à un monde au-delà de la perception des sens, un monde de l'immatériel, du surnaturel, c'est-à-dire divin. La métaphysique est donc la science de Dieu : elle se confond avec la théologie et, selon Saint Thomas, son but est la connaissance de Dieu par l'étude causale des êtres finis sensibles.

Avec l'essor des études scientifiques au XVI^e siècle, le problème de la réconciliation de la science et de la foi en Dieu ne cesse de s'amplifier.

1.2 - Métaphysique et rationalisme

1.2.1- RENE Descartes

La philosophie rationaliste de René Descartes est l'un des fondements de la pensée du siècle des Lumières.

René Descartes peut être considéré comme l'initiateur de la métaphysique moderne. Avec lui s'opère un renversement fondamental : de sommet de ce qui est à connaître, de faite de la pyramide du savoir, la métaphysique cartésienne devient racine, fondement et origine de toute science, comme l'indique la préface des *Principes de la philosophie* : « Ainsi toute la Philosophie est comme un arbre dont les racines sont la Métaphysique, le tronc est la Physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences, qui se réduisent à trois principales, à savoir la Médecine, la Mécanique et la Morale ». Si cette métaphysique doit encore démontrer l'existence de Dieu, elle le fait désormais en fonction du critère de la raison seule. C'est la raison et elle seule qui, partant du doute de l'existence du monde sensible, s'élève vers Dieu, et parvient à l'évidence de ce monde (*Méditations métaphysiques*).

1.2.2- Leibniz, Spinoza et Malebranche

Philosophe et mathématicien allemand, Leibniz (1646-1716) recherche l'unité à travers le multiple. Sa doctrine métaphysique repose sur la théorie des « monades », créations ou émanations de Dieu (Monade des monades), substances simples douées de perception, régies entre elles par les lois de l'harmonie et dont l'ensemble tout entier constitue l'Univers.

La perspective rationaliste inaugurée par Descartes ouvre la voie à de nouveaux systèmes métaphysiques qui envisagent la connaissance du monde de diverses façons.

Ainsi, pour Gottfried Wilhelm Leibniz, l'univers considéré d'un point de vue métaphysique est composé d'un nombre infini de substances distinctes, nommées *monades*. Cette conception est pluraliste dans la mesure où elle pose l'existence de plusieurs entités séparées, et elle est moniste car elle affirme que chaque monade reflète en elle-même l'Univers entier. Baruch Spinoza expose une vision panthéiste de la réalité, dans laquelle l'Univers

est identique à Dieu et toute chose contient la substance divine. Pour Nicolas Malebranche, la raison — ou l'esprit — voit la vérité directement en Dieu, qui apporte ainsi la justification de nos interrogations.

1.3- Contre ou critique de la métaphysique

En guise de réponse à ces grands systèmes métaphysiques du XVII^e siècle apparaît une phase de mise en question de l'idée de raison comme instance de délimitation de l'être : la raison apparaît de plus en plus, avec les progrès des sciences de la nature, comme la faculté capable d'organiser nos connaissances.

Les tenants de l'empirisme comme John Locke rejettent la métaphysique rationaliste en récusant la notion de substance que la raison humaine peut connaître et en soutenant que l'expérience est au fondement de toute connaissance.

Pour David Hume, la véritable connaissance ne peut exister hors de l'expérience. En cela, le philosophe écossais peut être associé au rationalisme et à l'empirisme du siècle des Lumières.

David Hume ébranle également la métaphysique substantialiste en affirmant que la connaissance est limitée à des états d'esprit et que, par conséquent, elle n'est pas une représentation de la réalité extérieure, mais seulement le reflet des données sensorielles. Le scepticisme de Hume, discréditant la pensée causale, et ses arguments tirés de l'agnosticisme, ont contribué à la mise en question des principes métaphysiques traditionnels.

2- Métaphysique kantienne

Avec Emmanuel Kant, de science de l'être, la métaphysique devient théorie de la connaissance : elle fonde la science. Sa philosophie critique, exposée dans *Critique de la raison pure*, *Critique de la raison pratique* et *Critique de la faculté de juger*, nie la possibilité d'une connaissance exacte de la réalité ultime, et démontre l'incapacité de l'esprit humain à dépasser l'expérience : elle est empirique dans la mesure où elle affirme que toute connaissance procède de l'expérience — et qu'il faut donc définir les limites de la connaissance humaine à l'intérieur même du cadre de celle-ci ; elle est rationaliste, car elle décrète le caractère *a priori* des principes structuraux de cette connaissance empirique.

Ces principes sont considérés comme nécessaires et universels, car l'esprit fournit les formes et les catégories qui permettent d'appréhender les sensations et qui sont logiquement antérieures à l'expérience, bien qu'elles ne se manifestent qu'en celle-ci. C'est cette antériorité logique qui confère à ces catégories ou principes structuraux leur caractère transcendantal ; ils transcendent toute expérience, réelle et possible. S'ils déterminent toute expérience, ces principes n'affectent aucunement la nature même des choses. Ils sont la condition nécessaire d'une connaissance qui ne doit donc pas être tenue pour la connaissance des choses telles qu'elles sont en soi. Cette connaissance ne porte sur les choses que pour autant qu'elles apparaissent à la perception humaine ou qu'elles peuvent être appréhendées par les sens.

Kant cherche également à réconcilier science et religion en posant un monde comprenant les **noumènes**, conçus par la raison bien que non perçus par les sens, et les **phénomènes**, les choses telles qu'elles apparaissent aux sens et accessibles à la connaissance. Dieu, la liberté et l'immortalité de l'homme étant des réalités nouménales, ces concepts relèvent plutôt de la foi que de la connaissance scientifique.

Avec le développement de la science, l'intégration dans la métaphysique de la connaissance et des méthodes scientifiques devient un des principaux objectifs des métaphysiciens.

3- Métaphysique après Kant

3.1- Idéalisme absolu

Johann Gottlieb Fichte, Friedrich Schelling, G. W. F. Hegel et Friedrich Schleiermacher contestent le criticisme kantien et sa métaphysique transcendantale, réfutant le concept de la « chose en soi ». Ils développent ainsi un idéalisme absolu, opposé au transcendantalisme critique de Kant.

Le philosophe allemand Georg Wilhelm Friedrich Hegel s'est notamment attaché, au fil d'une œuvre inaugurée par la *Phénoménologie de l'esprit* (1806), à construire un système de pensée tout entier tourné vers la quête du Savoir Absolu, soit une vérité totale et unifiée par-delà ses contraires et ses opposés, une vérité influencée par l'Idée platonicienne et la mystique chrétienne.

L'idéalisme absolu engendre autant de systèmes métaphysiques qu'il en existait dans la philosophie prékantienne, bien que Kant a cru fixer définitivement les limites de la réflexion philosophique.

3.2- Positivisme

Ainsi, le positivisme d'Auguste Comte soutient que toute réflexion philosophique doit porter sur les faits réels et doit s'inscrire dans les strictes limites de l'analyse de ces phénomènes : désormais, dans l'état positif auquel est parvenu l'esprit, nous possédons une vision et une conception scientifiques du monde et du réel, qui exclut toute considération métaphysique.

3.3- Evolutionnisme

En mettant l'accent sur l'intuition, « expérience pure » qui permet d'accéder au réel dans son immédiateté, Bergson tente de substituer celle-ci à la connaissance par l'entendement, qui ne fait qu'en reconstituer artificiellement et de façon abstraite l'infinie mobilité.

Au contraire, pour l'évolutionnisme de Henri Bergson, les processus sont conçus comme spontanés et imprévisibles et non pas déterminés mécaniquement. La métaphysique, en tant que « science qui prétend se passer de symboles », sait annihiler toute distance entre le sujet et l'objet.

4- Développements contemporains

Au XX^e siècle, la métaphysique est remise en question par les positivistes logiques (voir philosophie analytique et linguistique) et par « le matérialisme dialectique » des marxistes.

4.1- Positivisme logique

Le principe de base des positivistes logiques est la théorie de la vérifiabilité de la signification : une proposition a un sens factuel seulement si elle satisfait au test d'observation. Les expressions métaphysiques du type « rien n'existe si ce n'est des particules de matière » et « toute chose fait partie d'un esprit omniprésent » sont ainsi empiriquement invérifiables. Et elles sont dénuées de sens factuel cognitif, bien qu'elles puissent avoir un sens émotif, exprimant espoirs ou « sentiments de la vie ».

4.2- Matérialisme dialectique

Pour le matérialisme dialectique, l'esprit est conditionné par la réalité matérielle dont il est le reflet. Aussi les théories qui considèrent dans les constructions de l'esprit une réalité autre que matérielle sont-elles elles-mêmes irréelles et ne peuvent aboutir qu'à la désillusion.

4.3- Renouveau de la métaphysique

A ces thèses, les métaphysiciens objectent que la théorie de la vérifiabilité du sens et de la perception matérielle ne peut définir le critère de réalité. Le positivisme logique tout comme le matérialisme dialectique dissimule donc des présupposés métaphysiques, notamment l'idée que toute chose est observable ou du moins liée à quelque chose d'observable et que l'esprit n'a pas de vie distincte.

Mais Edmund Husserl — avec la réduction eidétique — autant que Martin Heidegger — recherchant les fondements de l'être — renouvellent les questions métaphysiques. Les existentialistes quant à eux posent les questions de la nature de l'être et de la relation de l'individu à celui-ci comme revêtant la plus haute importance en termes de vie humaine. La philosophie a pour vocation de les analyser, que les résultats puissent ou non être objectivement vérifiés. Ainsi, les ouvrages de Jean-Paul Sartre (*l'Être et le Néant*) et de Maurice Merleau-Ponty (*Phénoménologie de la perception*) sont bien métaphysiques.

Ces interrogations renouent avec les préoccupations traditionnelles de la métaphysique et de l'ontologie, et perpétuent ainsi « l'exigence métaphysique » qui est à la source de tout questionnement philosophique.

FICHE DE SEQUENCE

Classe : 11^{ème} S.E.S

Unité d'Apprentissage (UA) 1

Séquence 3 : la philosophie

Discipline : philosophie

- 1- **Domaine :** S.H.
- 2- **Durée :** 02 heures
- 3- **Compétence :** comprendre l'environnement humain.
- 4- **Composantes :** exercer son esprit critique.
- 5- **Manifestations :** - s'interroger sur une question, un problème.
- 6- **Contenus :** la philosophie
 - Pourquoi la philosophie ?
 - Unité de la philosophie.
 - Nécessité de la philosophie.
- 7- **Ressources éducatives :**
 - ✓ ressources humaines : le professeur et les élèves ;
 - ✓ ressources matérielles : livres d'auteurs, textes choisis, craie, tableau, bancs, cahiers et bics;
 - ✓ ressources financières : frais d'impression et de reprographie.
- 8- **Stratégies d'animation**

Répartition des élèves en groupes, réflexion individuelle, travail de groupe, plénière ou synthèse.
- 9- **Déroulement des activités :**
 - ✓ **pré évaluation :** dans quel contexte avez-vous entendu parler du mot philosophie ?
 - ✓ **Activités :**
 - ***Activité 1 :** définition de la philosophie

Consigne :

 - 1- lis attentivement le texte N°33 intitulé : « Qu'est-ce que la philosophie ? » (Descartes, *Les Principes de la Philosophie*, In Œuvres Philosophiques de Descartes, Tome I, Lettre-Préface, PP.180, 192, Hachette).
 - 2- donne la définition cartésienne de la philosophie.

Synthèse partielle : Descartes développe une réflexion concernant la nature de la philosophie. Autrement dit, il tente de répondre à la question : la philosophie est-elle pratique ou spéculative ?

Il soutient que la sagesse n'a pas seulement un sens pratique : elle est connaissance des principes premiers du savoir. Ainsi, il compare toute la philosophie ou sagesse à un arbre (dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences, qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale). Dès lors, médecine et mécanique formant des branches de l'arbre, on retrouve la vocation pratique de la philosophie (simultanément connaissance et action). En effet, la philosophie englobe la totalité du savoir.

 - ***Activité 2 : pourquoi la philosophie.**

Consigne :

 - 1- lis attentivement le texte N°8 intitulé : « l'Amour est manque d'être » (Platon, *Le banquet*, Bossance (Egalement in Platon, œuvres complètes, P. 60, Traduction Luc Brisson, Flammarion)).
 - 2- dis en quoi la philosophie est nécessaire.

Synthèse partielle : Socrate et Platon se sont définis comme ceux qui aspirent à la sagesse, sans prétendre la posséder. La philosophie est amour, désir du savoir, de la sagesse. Autrement dit, elle est la quête perpétuelle de la vérité.

Pour accomplir sa tâche de réflexion critique, la philosophie doit combattre l'ignorance, les préjugés du milieu, les croyances et coutumes du milieu, les apparences trompeuses (comme les apparences sensibles), les servitudes des plaisirs et des passions (comme les désirs corporels), l'arbitraire, l'injustice et les abus du pouvoir...
- 10- **Synthèse générale**
- 11- **Evaluation**
 - Comment dans le texte présente-t-on l'arbre cartésien ?
 - En quoi la philosophie englobe-t-elle la totalité du savoir ? Etaye ta réponse en t'appuyant sur le texte.
 - Quels sont les deux personnages du texte ?
 - Pourquoi ni le savant ni l'ignorant ne philosophent ? Etaye ta réponse en t'appuyant sur le texte.
- 12- remédiation (exos similaires) ; enrichissement (exos niveau sup.)

Synthèse Générale

Classe : 11^{ème} S.E.S.

Unité d'Apprentissage (UA) 1

Domaine : S.H.

Séquence 3 : la philosophie

Discipline : Philosophie

Activité 1 : Définitions de la philosophie

1. Etymologie du mot

Selon la tradition cicéronienne, la philosophie aurait été créée par Pythagore, un grec originaire de Samos depuis le VI^{ème} siècle avant Jésus Christ. On lui demandait s'il était sage (sophos), il répondit plutôt qu'il n'était qu'un ami de la sagesse (philosophos = philosophe). Etymologiquement le mot « philosophie » est formé, donc, de deux vocables grecs : philos = amoureux, ami et sophia = sagesse, savoir, science...

Philosophie signifie alors amour de la sagesse. Mais cet amour de la sagesse ne signifie pas la détention du savoir, mais sa conquête ininterrompue.

L'authenticité de cette tradition issue de Cicéron a été l'objet de vives controverses. Néanmoins, il faut retenir que les mots « philosophos et philosophia » sont employés dans l'antiquité grecque en des sens divers.

La définition actuelle et consensuelle de la philosophie fait d'elle la discipline qui aspire à la connaissance et à la sagesse, c'est-à-dire la recherche perpétuelle de la vérité. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, on distinguait la philosophie naturelle et la philosophie morale. La philosophie naturelle (qui étudie la nature et le cosmos : la chimie, l'astronomie...). La philosophie morale (qui étudie l'homme, ses rapports avec le monde, sa destinée ainsi que les principes premiers de la réalité comme Dieu, l'âme qui font l'objet de la métaphysique). Au XIX^{ème} siècle, la philosophie naturelle devient la science. La philosophie va, donc, connaître une tendance métaphysique et va s'occuper à des questions qui vont bien au-delà des questions scientifiques : Dieu existe – t – il ? La vie vaut – elle être vécue ?

2. Questions définitions importantes

- **Socrate** : « La philosophie est une réflexion sur soi-même de l'esprit ».

- **Platon** : Le premier philosophe le plus remarquable formule même cette pensée en disant que « la philosophie est la quête de l'Etre ». L'Etre désigna la réalité totale. Il fonda un système qui tente d'expliquer tout l'univers (univers sensible et univers intelligible).

- **Aristote** : La philosophie est la science des premiers principes et des premières causes qui expliquent l'Etre en tant qu'Etre. »

- **Hegel** : « La philosophie peut être définie comme l'examen réfléchi des choses ».

- **Marxisme** : « La philosophie est l'étude des lois les plus générales du développement de la nature, de la société et de la pensée ».

Nous allons clore cette énumération par la définition formulée par le célèbre philosophe français, **René Descartes** : « ce mot, philosophie signifie la sagesse, mais par sagesse on n'entend pas seulement la prudence dans les affaires, mais une parfaite connaissance de tout ce que l'homme peut savoir, tant pour la conduite de sa vie que pour la conservation de sa santé et l'invention de tous les arts ».

Nous voyons donc que les définitions de la philosophie et de son objet sont nombreuses. Ces définitions enregistrent les principaux éléments des doctrines philosophiques et expriment ce que leurs auteurs tiennent l'essentiel.

Dernière la pluralité des définitions se cache la pluralité de la philosophie, en tant que reflet des contradictions historiques du développement de la société. Il n'y a pas de philosophie qui puisse être comprise à partir d'elle – même, à la lecture des textes d'un seul penseur ; il faut chaque fois saisir la philosophie comme la conscience de l'époque déterminée, comme la conscience d'une classe sociale donnée. En d'autres termes, la philosophie d'une forme d'idéologie qui se développe au fur et à mesure de l'évolution sociale.

Activité 2 : Unité de la philosophie

On entend souvent parler de deux sortes de philosophie : la philosophie spontanée ou conception vulgaire et philosophie critique ou conception des philosophes ou des écoles philosophiques.

La philosophie spontanée appartient à tous. Elle désigne l'ensemble des croyances, des règles de conduite imposées par le milieu social. Ainsi, tout homme est philosophe d'une philosophie spontanée. Tout homme s'interroge sur la vie, la mort, le bonheur...

Nous entendons souvent dire autour de nous que chacun a sa philosophie. L'on sous-entend par-là que chaque être humain a sa propre façon de penser, sa propre conception des choses et que cette façon de penser et cette conception des choses constituent en soi une philosophie. C'est là, une conception vulgaire de la philosophie.

La philosophie critique est réservée aux spécialistes ; d'où son caractère paradoxal. Entrer en philosophie c'est sortir de l'opinion du vulgaire.

Pour constituer véritablement une philosophie, les idées doivent être rationnelles et organisées en système logique et cohérent.

En effet, la philosophie est une explication rationnelle et cohérente du réel. Elle peut être enseignée à d'autres parce qu'elle constitue un approfondissement de l'esprit humain.

Chaque philosophe a sa conception, sa définition de la philosophie.

Cependant la philosophie, en tant savoir unifié, se définit selon quatre (04) critères essentiels :

- Toute philosophie est conceptuelle : le concept est une idée générale (exempte de particularité) et abstraite (différente de concret). Exemple : la vie, la science, l'amitié, la mort...

- Toute philosophie est systématique : elle suppose l'écriture par laquelle elle lit les concepts et véhicule les pensées, les idées...

- Toute philosophie est critique : son essence est la contradiction, son antithèse est le dogmatisme (seule réalité variable) et le fanatisme (obligation à croire). La philosophie est argumentative, elle sait peser le pour et le contre ; elle ne condamne pas d'emblée. D'un mot, il faut affirmer que c'est pour cette raison que la philosophie est un questionnement perpétuel qui développe notre esprit et qui prostitute (avilir, dégrader) l'esprit non critique.

- Toute philosophie est une individuelle : avant d'appartenir à une école particulière, la philosophie est d'abord l'affaire d'un individu qui l'a faite naître. Ainsi, se distingue – t – elle des formes de pensée collectives. Exemple : la superstition, la religion, les contes...

Ainsi, au XXème siècle, la philosophie va préserver surtout sa prétention encyclopédique : C'est pourquoi, il existe une de tout, c'est-à-dire de l'histoire, de la géographie, des maths, de la géologie...

Activité 3 : Nécessité et but de la philosophie

La nécessité de la philosophie a toujours été controversée ou niée. Parmi les détracteurs, les positivistes sont les plus farouches. En effet, certains scientifiques ont un grand mépris pour la philosophie. Selon eux, les philosophes sont des bavards qui jouent avec les concepts abstraits, ont une déplorable façon de couper « les cheveux en quatre (04) », à rendre obscur ce qui est clair. Ainsi pour **Karl Jaspers**, les problèmes philosophiques sont des pseudos problèmes. Exemple : le problème fondamental de la philosophie qui pose la question de l'antériorité de l'Etre par rapport à la pensée.

Mais l'appréciation de ces scientifiques est – elle valable ? Il est extrêmement désirable d'unir la formation à la philosophie, mais c'est assez rare. Un savant semble – t – il n'a guère besoin de la philosophie, mais s'il se risque à philosopher sans formation suivante, il le fera de médiocre façon.

En revanche, il est extrêmement désirable que tout philosophe sans être doué d'un savoir universel, ait acquis d'une authentique formation scientifique par l'étude de l'une ou l'autre science (maths, physique, biologie et surtout les sciences humaines).

Pour le sens commun, les philosophes sont des penseurs dangereux qui ont une tendance à soumettre tout à la critique par conséquent à troubler l'ordre social surtout politique. Pour les fanatiques et les profanes, le philosophe est un prétentieux opposé à la religion.

Mais philosopher, c'est bien inévitable. Si l'homme ne peut pas être indifférent à sa situation du monde ; il est obligé de donner une signification à sa vie et son action et d'apprécier celle des autres. C'est pourquoi qu'on ne peut rien faire contre la philosophie, car c'est bien l'homme qui s'engage en elle en s'engageant dans la vie. Ainsi, **Descartes** objectera que « vivre sans philosopher, c'est proprement vivre les yeux fermés sans jamais tâcher de les ouvrir » ; et à **Aristote** de conclure : « vous dites de philosopher, eh bien philosophons ! Vous dites ne pas philosopher, il faut encore philosopher pour le démontrer. »

Dans tous les cas, la philosophie répond toujours à un besoin d'éveil ; elle réveille en nous ce que l'existence du monde et la nôtre ont des problématiques, de douter de telle sorte que nous soyons amenés à trouver une solution, à faire un choix par nous-mêmes sans chercher à fouiller encore dans le cahier du maître.

Le but fondamental de la philosophie, c'est de libérer l'homme de l'ignorance, des contraintes socio-économiques.

La philosophie nous apprend l'art de penser, de réfléchir et de juger par nous-mêmes. Elle nous éloigne des préjugés et des superstitions. Par le moyen de la réflexion personnelle toujours poussée, la philosophie nous fait aller au cœur des choses pour en dégager les problèmes les plus profonds.

Le but de la philosophie est de développer, donc, chez l'homme une capacité d'analyse rationnelle, personnelle...

Conclusion

Nous avons vu, en effet, que la philosophie n'est pas une matière de connaissance. **Pythagore**, à qui l'on prête l'invention de ce mot, a voulu dire que le philosophe n'était pas le possesseur, mais l'ami de la sagesse, du savoir... C'est dans ce sens, que l'on a pu dire que la philosophie n'est pas un savoir, mais une recherche.

FICHE DE SEQUENCE

Classe : 11^{ème} S.E.S

Unité d'Apprentissage (UA) 1

Séquence 4 : contes, proverbes (du terroir)

Discipline : Philosophie

- 1- **Domaine :** S.H.
- 2- **Durée :** 02 heures
- 3- **Compétence :** comprendre l'environnement humain.
- 4- **Composantes :** exercer son esprit critique
- 5- **Manifestations :** - s'interroger sur une question, un problème - interroger de façon critique les représentations du savoir, de la société, de l'espace, de la nature, de la culture etc.
- 6- **Contenus :** contes, proverbes du terroir
 - Définition des concepts : conte, proverbe.
 - Le conte philosophique.
 - Caractéristiques du conte africain.
 - Caractéristiques d'un proverbe.
 - Utilité du conte et du proverbe.
- 7- **Ressources éducatives :**
 - ✓ ressources humaines : le professeur et les élèves ;
 - ✓ ressources matérielles : livres d'auteurs, textes choisis, craie, tableau, bancs, cahiers et bics;
 - ✓ ressources financières : frais d'impression et de reprographie.
- 8- **Stratégies d'animation**
Répartition des élèves en groupes, réflexion individuelle, travail de groupe, plénière et synthèse.
- 9- **Déroulement des activités :**
 - ✓ **Situation problème :** Qui peut nous raconter un conte ?
 - ✓ **Pré évaluation :** dans quel contexte avez-vous entendu parler du mot conte ? qu'est-ce que le conte philosophique?
 - ✓ **Activité 1 : définition du conte et du proverbe**
Consignes :
 - 1- définis dans tes propres termes les concepts suivants: le conte, le proverbe et conte philosophique.
 - 2- dégage la différence entre le conte, la légende, le mythe, l'épopée et la nouvelle à l'aide d'un tableau qui va comporter des colonnes de : (1) Notions, (2) auteur, (3) circonstance d'utilisation, (4) but ou fonction, (5) réaliste ou non.

Synthèse partielle

Le mot conte désigne à la fois un [récit](#) de faits ou d'aventures imaginaires et le [genre littéraire](#) (avant tout [oral](#)) qui relate lesdits récits. Tandis que le proverbe est une formule brève, qui peut être mémorisée facilement, connue d'un groupe socioculturel défini, exprimant une idée communément admise comme vrai. Et le conte [philosophique](#) est une [histoire fictive](#), produite par l'auteur dans le but de peindre une [critique](#) de la société et du pouvoir, le plus souvent fustigée dans toutes ses dimensions (mœurs de vie mondaine/rurale, pouvoir politique, arts, intolérance religieuse). Donc, une manière pour les philosophes de défendre leurs idées. Ce genre a été particulièrement utilisé par les [philosophes des Lumières](#), notamment par [Voltaire](#), dans [Candide](#). Cependant, le conte semble être différent de la légende, du mythe, de l'épopée et de la nouvelle.

- ✓ **Activité 2 : caractéristiques du conte africain**

Consignes :

- 1- lis attentivement le texte se rapportant au conte: (**Illustration : Yacouba DIARRA**).
- 2- dégage la morale de cette histoire.
- 3- cite trois catégories de personnes habilités à raconter les contes dans la société malienne.
- 4- montre l'utilité du conte dans notre société.

Synthèse partielle

Ce conte nous enseigne qu'une loi qui ne s'applique qu'au plus faible est une loi injuste. Le conte africain se particularise par ses spécificités notamment le griot, sa structure. Il apparaît comme un miroir de la société et sert de repères.

10- Synthèse générale

11- Evaluation

- Qu'est-ce que le conte ?
- Pourquoi un conte philosophique ?
- Quelles sont les caractéristiques du conte africain ?
- Quelles sont les caractéristiques d'un proverbe ?
- Le conte a-t-il une importance?

12- Appui : remédiation (exos similaires) ; enrichissement (exos niveau sup.).

Synthèse Générale

Classe : 11^{ème} S.E.S

Unité d'Apprentissage (UA) 1

Domaine : S.H.

Séquence 4 : contes, proverbes (du terroir)

Discipline : Philosophie

Activité 1 : Définition des concepts : conte et proverbe

1- Le conte

Étymologiquement **conte** vient du latin computare qui signifie "dénombrer", "tenir une liste". Initialement le conte est un récit qui se transmet dans le temps par le biais de l'oralité.

Le mot **conte** désigne à la fois un récit de faits ou d'aventures imaginaires et le genre littéraire (avant tout oral) qui relate lesdits récits. Le conte, en tant qu'histoire, peut être court ou long. Conçu pour distraire comme pour édifier, il porte en lui une force émotionnelle ou philosophique puissante. Depuis la Renaissance, les contes font l'objet de réécritures, donnant naissance au fil des siècles à un genre écrit à part entière. Cependant, il est distinct du roman, de la nouvelle et du récit d'aventures par son rejet de la vraisemblance. Il y a donc deux pratiques du genre littéraire du conte : orale et écrite.

Par ailleurs, le terme de « conte » peut aussi désigner l'activité de conter, quel que soit le type d'histoires (épopée, légende, histoire de vie, nouvelle...). Le conte devient alors l'art du conteur.

2- Le proverbe

Proverbe, affirmation concise, d'usage commun, exprimant des croyances répandues, des vérités empiriques et des conseils populaires. La plupart des proverbes s'enracinent dans le folklore et ont été véhiculés par la tradition orale. Autrement dit, le proverbe est une formule brève, qui peut être mémorisée facilement, connue d'un groupe socioculturel défini, exprimant une idée communément admise comme vraie.

3- Mythe, légende et conte : liens et divergences

Le conte merveilleux se déroule dans un univers où l'invraisemblable est accepté, où le surnaturel s'ajoute au monde réel sans lui porter atteinte. Les personnages jouent des rôles bien définis et leurs aventures se terminent généralement bien. L'histoire racontée permet de dégager une leçon de vie, ou morale.

Le conte est une histoire à la base pour tous les âges mais au fil du temps se transformant aujourd'hui en une histoire pour enfants.

Le conte fantastique s'attache d'abord à plonger le lecteur dans un univers qui ressemble en tous points au réel: un univers dont les lieux, les personnages et les actions sont décrits avec un souci de vraisemblance. Le surnaturel fait une irruption insupportable dans le réel, ce qui provoque un malaise, voire de la peur chez le lecteur.

Le mythe est une histoire inventée pour répondre aux questions que se pose l'être humain sur ses origines et sur celles du monde, pour expliquer des phénomènes naturels comme l'apparition de l'eau sur la Terre. Le mythe fait presque toujours intervenir des êtres divins: ils constituent alors une croyance d'une communauté, d'un peuple.

La légende est une histoire dans laquelle les actions, les lieux ou les personnages se rattachent à des faits historiques connus, mais qui ont été déformés, amplifiés, embellis par l'imagination. Souvent, la légende s'apparente au mythe, car elle tente d'expliquer un phénomène naturel. À la différence du mythe, la légende ne repose pas sur les divinités.

Activité 2 : Le conte philosophique

1- Qu'est-ce qu'un conte philosophique ?

Le genre du conte philosophique date du XVIII^e siècle. Il s'agit d'un récit fictif court et plaisant qui emprunte des traits aux contes et romans traditionnels, en y joignant les problématiques sérieuses de la philosophie.

Cette alliance en apparence contre nature en fit une arme efficace dans l'engagement de Voltaire contre les injustices.

Un conte philosophique est un conte (c'est-à-dire une histoire courte et plaisante) mais qui donne à réfléchir sur la société et les hommes. Au 18^{ème} siècle, une forte censure s'exerçait en effet sur les œuvres littéraires. Pour pouvoir critiquer la société en place, le pouvoir, la justice, les défauts des hommes, etc., les philosophes maquillaient donc leurs idées derrière la forme du conte. Ex : Candide

ou encore Jeannot et Colin sont par exemple deux contes philosophiques écrits par Voltaire au 18^{ème} siècle.

Ainsi, un conte philosophique est un genre littéraire narratif, un court récit qui a la forme d'un conte (court, imagé) mais une portée philosophique (sous une apparente simplicité et naïveté fait réfléchir sur des thèmes graves). Le conte philosophique est donc une histoire inventée dont le but est de susciter la réflexion sur de grandes questions humaines. Sa portée est symbolique. Sous les apparences d'une histoire simple, il nous livre un message profond. L'imagination est un ingrédient essentiel à la vie d'un conte. Le lecteur doit prendre le temps d'en lire les pages une fois, deux fois, trois fois s'il le faut et surtout, s'arrêter pour donner un sens au texte. Lecture après lecture, on y trouve quelque chose de différent, que nous n'avions pas vu la première fois. Sans réflexion, sans inspiration, sa lecture reste celle d'une histoire mignonne, vite lue. Chaque lecteur y va de son interprétation personnelle et tant mieux ! D'une idée sur papier surgit mille et une vérités. C'est une sorte de multiplication des pains à la moderne.

2- Un élément nouveau : Le message philosophique

Voltaire voulait expliquer le monde et trouver une règle de vie prenant en compte tous les aspects de la connaissance, y compris les découvertes scientifiques récentes. Or celles-ci renouelaient les termes du débat métaphysique qui porte sur la nature de Dieu et de l'âme humaine.

Elles contredisent les conceptions issues de la Bible, qui prévalaient jusque-là.

Dans *Candide*, la réflexion porte sur l'existence du mal et les conditions du bonheur. Les thèses optimistes et pessimistes s'affrontent par l'intermédiaire du leibnizien (philosophe qui pense que tout doit se produire quoiqu'il se passe, que tout se produit par Dieu) Pangloss et du manichéen Martin. Le héros s'interroge également sur l'Origine de la Terre.

Activité 3 : Quelques caractéristiques du conte africain

1- Le conte africain

Le conte africain est un miroir de la société. Il reflète les croyances, les coutumes et traditions d'une population. C'est par son biais que la société africaine se reconnaît et garde ses repères.

Mais le conte n'a, pour ainsi dire, aucune d'existence si le conteur, le griot, ne le perpétue pas.

2- Le griot

En Afrique, la personne qui raconte des histoires est appelée le griot. Personnage central dans la société africaine, il a plusieurs rôles :

- Griot conteur : il enseigne la genèse de son peuple ; il divertit et enseigne en même temps ; il établit une interaction avec son audience.
- Poète épique : il est rattaché à une grande famille dont il connaît parfaitement la généalogie ; il récite le passé glorieux, épique d'un héros, prince ou royaume.
- Gardien de la mémoire : il remplit la fonction d'un clerc et transmet la mémoire collective.
- Chanteur sacré : il raconte avec des chants sacrés.

3- La structure du conte

Le conte africain débute par une formule d'entrée et se termine par une formule de sortie où le conteur fait participer son audience. Ex : « *N'tèè n'tè ou ziiri* », il était une fois ; « *nyo soro yoro mina ye o bila ye* ». C'est un moyen de faire participer la société entière et de voir également si l'assistance est attentive.

4- Les personnages du conte

Le conte africain a pour particularité de personnifier les animaux et la nature, autant d'éléments auxquels viennent s'ajouter les hommes, les génies, le mélange entre magie et coutume, etc.

Activité 4 : Quelques caractéristiques d'un proverbe

Le proverbe est :

- une formule généralement **courte** : *Tel père, tel fils* ;
- une formule originaire de la tradition **orale** : *À la Chandeleur, l'hiver se passe ou prend vigueur* ;
- une formule généralement anonyme : *Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui disparaît* (proverbe africain) ;
- une formule souvent au présent exprimant une **vérité** : *L'homme est inconstant comme l'oiseau est volage* (proverbe grec) ;

- une formule exprimant une **logique** : *Couche-toi et sois malade, tu sauras qui te veut du bien et qui te veut du mal* (proverbe espagnol) ;
- une formule à l’impératif exprimant un **ordre** : *Dans le doute abstiens-toi*.

Activité 5 : Utilité du conte et du proverbe

Le conte remplit les deux fonctions classiques de la littérature : **instruire** et **plaire**. Le conte africain est un miroir de la société. Il reflète les croyances, les coutumes et traditions d’une population. Le conte peut aborder tous les sujets et livrer des enseignements dans toute sorte de domaines. La leçon peut aussi bien être morale que sociale, politique ou philosophique.

Tandis que le proverbe, acquiert souvent un **caractère moral**, se répand dans la plupart des cultures, surtout celles d’Afrique. On les collectionne, on les réunit, on les cite, on en crée. Ils deviennent alors populaires et individuels (**maximes, aphorismes**).

Le proverbe est également un genre théâtral qui consiste en une petite comédie improvisée illustrant un adage populaire. Ce genre connut un grand succès au XVII^e siècle et fut remis à l’honneur au XIX^e siècle, par Alfred de Musset dans ses *Comédies et proverbes* (1840) : *Il ne faut jurer de rien, On ne badine pas avec l’amour, Il faut qu’une*.

FICHE DE SEQUENCE

Classe : 11^{ème} S.E.S

Unité d'Apprentissage (UA) 1

Séquence 5: problématisation et conceptualisation

Discipline : Philosophie

- 1- **Domaine :** S.H.
- 2- **Durée :** 02 heures
- 3- **Compétence :** comprendre l'environnement humain.
- 4- **Composantes :** exercer son esprit critique
- 5- **Manifestations :** - s'interroger sur une question, un problème - interroger de façon critique les représentations du savoir, de la société, de l'espace, de la nature, de la culture etc.
- 6- **Contenus :** problématisation et conceptualisation
 - Définition des concepts : problématisation et conceptualisation
 - Rapport entre problématisation et conceptualisation
- 7- **Ressources éducatives :**
 - ✓ ressources humaines : le professeur et les élèves ;
 - ✓ ressources matérielles : livres d'auteurs, textes choisis, craie, tableau, bancs, cahiers et bics;
 - ✓ ressources financières : frais d'impression et de reprographie.
- 8- **Stratégies d'animation**

Répartition des élèves en groupes, réflexion individuelle, travail de groupe, plénière et synthèse.
- 9- **Déroulement des activités :**
 - ✓ **Pré évaluation :** dans quel contexte avez-vous entendu parler des mots problématisation et conceptualisation ?
 - ✓ **Activité 1 : définition des notions**

Consigne : définis dans tes propres termes les notions suivantes: problématisation, conceptualisation, problématique, concept, problématiser, conceptualiser.

Synthèse partielle

La conceptualisation est un processus qui consiste à dégager ou à construire le sens d'une notion et à élaborer ou préciser les relations ou les rapports entre différents concepts. On peut aussi dire qu'il s'agit d'un processus qui consiste à clarifier la signification des mots qui donnent sens à un problème philosophique. Tandis que la problématisation est la démarche de pensée par laquelle on problématise. Qu'est-ce donc que problématiser ? Problématiser ce n'est pas discuter de son opinion ; problématiser nécessite de se situer dans un champ de questions intellectuellement légitimes. Il faut avoir des connaissances pour se poser des problèmes.

- ✓ **Activité 2 : exercice de problématisation et de conceptualisation**

Consignes :

- 1- problématiser les notions suivantes : Vérité, Etat, Amour, Courage.
- 2- inspirer du doute cartésien pour mettre en question tes propres certitudes, comme autant de préjugés issus de ton milieu familial et social, de ton groupe de pairs, des médias etc.
- 3- à partir du tableau N°1 mis à votre disposition, former les couples adéquats et trouver la règle qui permet de passer d'une colonne à l'autre.

Synthèse partielle

Chez Descartes, dans les *Méditations métaphysiques*, problématiser consiste, pour penser par soi-même, à inaugurer un questionnement sous la forme d'un doute méthodique, systématique et radical de nos opinions et certitudes, à rendre problématique nos affirmations, en argumentant notamment que la recherche de la vérité ne peut reposer sur la connaissance donnée par nos sens ou notre imagination, mais seulement sur notre entendement.

La philosophie procède avec des concepts. Ceux-ci, souvent très abstraits, rendent le langage philosophique parfois difficile à comprendre. Il n'y a pourtant pas lieu de s'effrayer : un concept n'est jamais qu'un mot, une idée, une notion ... comme ceux dont nous faisons usage en parlant habituellement.

10- Synthèse générale

11- Evaluation

- Qu'est-ce que la problématique ?
- En quoi consiste la problématisation ?
- En quoi consiste la conceptualisation ?

12- Appui :

- ✓ remédiation (exos similaires) ;
- ✓ enrichissement (exos niveau sup.).

Synthèse générale

Classe : 11^{ème} S.E.S

Unité d'Apprentissage (UA) 1

Domaine : S.H.

Séquence 5: problématisation et conceptualisation

Discipline : Philosophie

Activité 1 : Différentes méthodes de problématisation de dissertation en philosophie

1- La problématisation par le paradoxe

Une première forme de problématisation classique d'un sujet en philosophie consiste dans le fait de repérer un paradoxe dans le sujet que l'on explicite pour en faire le problème philosophique du sujet. Para-doxa: c'est ce qui va contre l'opinion commune, qui s'oppose à l'évidence.

Ex: "Toutes les contraintes imposées par la société sont-elles des oppressions ?"

Il paraît évident habituellement que les notions de contraintes et d'oppression sont des synonymes. Or le sujet semble supposer qu'il y aurait des contraintes qui ne seraient pas des oppressions. Peut-il y avoir des contraintes qui ne soient pas des oppressions ?

2- La problématisation par l'enchaînement de questions

Une autre forme de problématisation philosophique consiste à montrer que pour pouvoir répondre au sujet, il faut répondre à un certain nombre de questions dont les réponses posent des difficultés.

Ex: L'idéal de justice doit-il passer avant le respect de la loi ?

Cette question soulève un certain nombre d'interrogations pour pouvoir répondre au sujet. Existe-t-il quelque chose comme un idéal de justice ? De quelles lois parle-t-on lorsqu'on parle du respect de la "loi" ?

3- La problématisation par l'interrogation sur les présupposés du sujet:

On peut également problématiser en interrogeant les présupposés inclus dans le sujet.

Ex: L'idéal de justice doit-il passer avant le respect de la loi ?

Le sujet semble présupposer qu'il y aurait quelque chose comme un idéal de justice dont on se demanderait s'il est supérieur ou pas au respect de la loi. Néanmoins, l'idéal de justice n'existe peut-être pas ? Par conséquent, la condition de possibilité pour répondre au sujet est de répondre à ce problème.

4- La problématisation par interrogation d'une évidence du sens commun ordinaire.

Ex: Ne travaillons-nous que pour avoir des loisirs ?

Il semble évident de penser que nous travaillons pour nous payer des loisirs. Mais une telle affirmation est-elle si évidente que cela. Peut-on réduire le travail uniquement à cette fonction ?

5- La problématisation par l'opposition de deux thèses sur le même sujet

Cette méthode consiste à montrer que le problème provient du fait qu'une notion peut être définie de deux manières différentes et que cela aboutit donc à deux opinions qui s'opposent sur le même sujet.

Ex: L'Etat a-t-il tous les droits ?

L'Etat a-t-il un pouvoir absolu qui ne peut être contesté par aucun citoyen ou n'est-il institué qu'en vue de faire respecter les droits des individus ?

6-La problématisation par une contradiction interne

Elle consiste à expliciter comment il y aurait une contradiction entre deux notions du sujet. En radicalisant cette méthode, cela peut aller jusqu'à montrer qu'il y aurait un paradoxe interne au sujet.

Ex: Sommes-nous plus libres sans l'Etat ?

La liberté consiste au premier abord à pouvoir faire tout ce que je désire. L'Etat au contraire désigne une institution qui édicte des règles et qui les fait appliquer. Parmi celles-ci certaines limitent ma liberté. Il y aurait donc à première vue une contradiction entre la liberté et l'Etat. Mais cette contradiction est-elle réelle ou seulement apparente ?

7- La méthode aporétique

Elle consiste à montrer que la réponse positive aussi bien que la réponse négative à la question aboutit à des difficultés. L'objectif du développement est alors d'exposer les difficultés auxquelles conduisent ces deux voies et à proposer une solution permettant de sortir de l'aporie.

Ex : Reconnaître la vérité, est-ce renoncer à sa liberté de penser ?

La première thèse: "Si reconnaître la vérité, c'est renoncer à sa liberté de penser", alors il faudrait admettre que l'on est plus libre en pensant quelque chose de faux ou en mentant qu'en énonçant une vérité.

La seconde thèse: Si on peut penser que "reconnaître la vérité, ce n'est pas renoncer à sa liberté de penser" est un énoncé qui pose problème, c'est parce qu'on l'on a l'impression que la vérité serait une contrainte extérieure qui nous empêcherait de penser ce que l'on veut.

On aboutit à une impasse qui fait apparaître un problème. Il s'agit bien d'une manière possible de formuler un problème, de problématiser.

Conclusion: On le voit, il existe différentes méthodes pour problématiser un sujet en philosophie.

Repères:

Sens	Raison	Esprit
Subjectif	Objectif	
Relatif	Universel/Absolu	
Immédiat	Médiat	
Opinion	Savoir	Foi
	Réel	Idéal
	Fait	Droit
	Légal	Légitime
	Théorie (science)	Pratique (morale)
	Discursif	Intuitif
	Cause	Fin
	Expliquer	Comprendre
Persuader	Immanent	Transcendant
	Convaincre	
		Obligation

La problématisation aporétique

La problématisation aporétique permet l'apprentissage de la dissertation de philosophie avec une économie de moyens. Elle présente l'avantage de conduire à problématiser et à organiser la structuration de la réflexion dans un même mouvement.

Définition de la problématisation aporétique

Méthode de problématisation qui consiste dans le cas d'un sujet de dissertation libellé sous la forme d'une question fermée de montrer que la réponse positive aussi bien que la réponse négative à la question aboutit à des difficultés. L'objectif du développement est alors d'exposer les difficultés auxquelles conduisent ces deux voies et à proposer une solution permettant de sortir de l'aporie.

Proposition de questions permettant de guider une problématisation aporétique:

Exemple de sujet: Reconnaître la vérité, est-ce renoncer à sa liberté de penser ?

Q.1. Quelle relation la formulation du sujet établit entre les termes et quelle thèse présupposée interroge-t-il ?

R.1. Le sujet interroge la relation entre la "reconnaissance de la vérité" et la "liberté de pensée". Il conduit à s'interroger sur la validité de la thèse suivante: "Reconnaître la vérité, c'est renoncer à sa liberté de penser".

Q.2- Quelles sont les deux réponses opposées possibles à la question ?

R.2- Les deux thèses sont:

- reconnaître la vérité, c'est renoncer à sa liberté de penser.
- reconnaître la vérité, ce n'est pas renoncer à sa liberté de penser.

Q.2. Analyser les termes du sujet afin d'en produire une définition

R.2.

Reconnaître: admettre subjectivement

Vérité: adéquation de la pensée et de la réalité

Renoncer: abandonner quelque chose, ne plus chercher à l'atteindre.

Liberté de pensée: le fait de penser ce que l'on veut.

Q.3. Trouver une objection pour chaque thèse.

R.3.

La première thèse: "Si reconnaître la vérité, c'est renoncer à sa liberté de penser", alors il faudrait admettre que l'on est plus libre en pensant quelque chose de faux ou en mentant qu'en énonçant une vérité.

La seconde thèse: Si on peut penser que "reconnaître la vérité, ce n'est pas renoncer à sa liberté de penser" est un énoncé qui pose problème, c'est parce qu'on l'on a l'impression que la vérité serait une contrainte extérieure qui nous empêcherait de penser ce que l'on veut.

On aboutit à une impasse qui fait apparaître un problème. Il s'agit bien d'une manière possible de formuler un problème, de problématiser.

Q.4- En vous servant de la réponse précédente, trouver un plan possible qui permet de parvenir à une solution possible à l'impasse (aporie) formulée.

R.4- Un exemple possible:

I- Reconnaître la vérité apparaît au premier abord comme le fait de se soumettre à une contrainte extérieure qui limite ma liberté de pensée.

II- Réfutation: Mais si je considère la reconnaissance de la vérité comme une atteinte à ma liberté, alors je suis conduit à admettre que l'on serait plus libre en mentant ou en étant dans l'erreur qu'en disant la vérité. Ce qui pose problème.

III- Reconnaître la vérité ce n'est pas renoncer à sa liberté de penser lorsque la vérité ne m'est pas imposée du dehors, mais que je l'établie moi-même par ma raison.

Dans ce cas, il n'y a pas d'oppositions entre l'objectivité extérieure de la réalité et ce que je pense subjectivement.

Activité 2 : La problématique

Définition: La notion de problématique désigne l'unité cohérente que forment dans l'introduction d'un devoir l'analyse des termes du sujet à partir de laquelle est déduit le problème philosophique.

Dans l'introduction, l'analyse des termes consiste à partir de la définition des termes du point de vue de la sensibilité immédiate ou d'une analyse du terme pertinente pour déduire le (ou les) problème(s) philosophique(s) du sujet. L'analyse des termes ne consiste pas à juxtaposer des définitions, mais à les articuler entre elles de manière cohérente de façon à former un raisonnement dans la conclusion est énoncée sous forme interrogative et constitue le problème philosophique du sujet. Le raisonnement vise à montrer que la notion qui pose problème est conceptualisable de deux manières opposées.

La question du sujet consiste à se demander si on peut inclure une notion mineure dans une notion majeure qui la comprend. Par exemple, peut-on inclure ou identifier la notion de "richesse" à l'ensemble "bonheur" ?

L'exercice de problématisation comporte bien souvent une difficulté. L'attribution ou non de la notion mineure à la notion majeure dépend de la manière dont chacune de ces notions est conceptualisée. L'attribution va consister à faire apparaître un terme moyen dont il s'agit de montrer que les deux notions peuvent être en rapport avec ce terme moyen. La notion majeure contient ce terme moyen tandis que la notion mineure est incluse dans ce terme moyen.

Plusieurs voies de problématisation sont possibles. La problématisation consiste à montrer que la notion mineure peut être incluse dans deux ensembles différents. Cette ambiguïté de la notion mineure est ce qui provoque le problème philosophique. En effet, la notion mineure apparaît comme conceptualisable de deux manières différentes. Chaque conceptualisation correspond à une grammaire de la philosophie et donc à une conception philosophique.

Une première voie peut consister à montrer que la notion mineure ne semble être incluse que dans un des sous-ensembles constituant les critères permettant l'inclusion dans la notion majeure.

Une deuxième voie: Il peut s'agir de déterminer dans quelle autre notion majeure opposée à la première notion ensemble, la notion mineure pourrait être incluse. En effet, un problème philosophique peut être défini comme l'opposition entre deux conceptualisations d'une même notion.

Ex: la richesse est-elle source de bonheur ?

- **La richesse correspond à la notion mineure.**

Il s'agit de se demander si la notion de richesse est incluse dans l'ensemble bonheur.

- **Le bonheur est donc la notion majeure.**

- **Toute la difficulté de la problématisation consiste à déterminer la notion "terme moyen" qui permet de faire le lien entre les deux notions. Il s'agit ici des notions de physique/matériel par opposition à morale.**

Le bonheur est un sentiment de plénitude à la fois physique et moral que tout le monde souhaiterait atteindre.

Or la richesse est un ensemble de biens matériels en grande quantité, y compris sous forme d'argent.
Par conséquent, la richesse peut-elle nous permettre d'atteindre le bonheur dans sa totalité ou peut-il seulement nous permettre d'atteindre un bien-être matériel ?

Il est possible de constater que dans ce cas, la voie de problématisation a consisté à montrer que la notion mineure pouvait être incluse dans une partie de la notion majeure, mais qu'elle ne répondait peut-être pas à l'ensemble des critères nécessaires à son inclusion dans l'ensemble "notion majeure".

Ex: S'engager, est-ce renoncer à sa liberté ?

- La notion mineure est ici celle d'engagement.

- Il s'agit de se demander si la notion mineure doit être incluse dans l'ensemble "renoncement à la liberté".

- Le terme moyen est ici celui d'obligation: les obligations sont-elles opposées à la liberté (des contraintes) ou sont-elles des conditions de possibilité de la liberté ?

L'engagement semble à première vue en contradiction avec la notion de liberté dans la mesure où l'engagement semble nous lier par des obligations.

Pourtant, à l'origine de ces obligations se trouve le choix du sujet qui les a acceptées.

Par conséquent, l'engagement est-il ce qui restreint ma liberté en me liant à des obligations ou au contraire s'agit-il d'un acte par lequel je choisis d'affirmer ma liberté au moyen de ces obligations ?

La voie de problématisation consiste ici à montrer l'ambiguïté de la notion d'engagement qui semble à la fois être incluse dans l'ensemble liberté et lui être extérieur et donc pouvoir être incluse dans l'ensemble contrainte.

Il est possible de remarquer que la problématisation repose sur l'opposition entre deux conceptions de la liberté qui s'opposent à travers l'interprétation qui est faite de la notion d'engagement. L'engagement apparaît comme un choix aliénant lorsque la liberté consiste à faire ce qui me plaît. L'engagement peut apparaître comme une affirmation de ma liberté lorsqu'il est un acte par lequel ma volonté s'affirme dans des choix et le fait de s'y tenir.

Le problème devient alors: La liberté doit-elle se fonder sur le plaisir ou la volonté ?

Formalisation:

Soit A : la notion majeure

Soit B: la notion mineure

Soit m: le terme moyen

Soit y: contradictoire avec le terme moyen

On obtient:

A est m

Or B est m ou y.

Donc: B est-il m ou y ?

A est m et y

Or B semble être m

Le problème: B est-il m et y ou seulement m ?

Activité 3 : Des définitions à la problématisation

Bien souvent une des difficultés rencontrée lors de la rédaction de l'introduction par les élèves réside dans l'articulation entre les définitions et la formulation du problème philosophique.

1- La définition des termes dans l'introduction consiste le plus souvent à partir d'une définition générale qui serait celle du sens commun et que l'on va remettre en cause au cours du développement.

2- Pour que la définition permette de dégager le problème philosophique, il faut distinguer la notion centrale du sujet et la partie du sujet qui qualifie de la notion centrale. Or il s'agit de montrer dans quelle catégorie plus générale se situe cette qualification de la notion et à quelle autre catégorie générale, elle s'oppose.

3- Il s'agit de montrer comment la définition de la notion centrale lui permettrait en apparence de rentrer dans l'une ou l'autre de ces deux catégories générales opposées et que c'est bien là que réside le problème.

4- Il s'agit alors de formuler le problème sous forme interrogative à partir de l'opposition entre ces deux catégories générales.

Exemple 1: le bonheur consiste-t-il dans la recherche du plaisir ?

- Le plaisir: sensation physiologique agréable. Le plaisir provient donc des sens.

Or l'être humain ne semble pas être qu'un être doué de sensibilité comme les autres animaux, il a également la capacité de raisonner.

- Le bonheur est pour sa part un sentiment de plénitude qui constituerait le but idéal de toute vie humaine.

Par conséquent, le sujet pose le problème suivant: le bonheur pour un être humain consiste-t-il uniquement dans des sensations agréables ou implique-t-il également de faire intervenir le raisonnement ?

Exemple 2: Les échanges économiques doivent-ils prendre en compte la morale ?

- La morale désigne un ensemble de règles qui rendent possibles la vie sociale car elles nous conduisent à agir en tenant compte d'autrui. Par conséquent, la morale semble s'opposer à l'action égoïste orientée uniquement vers l'intérêt individuel.

- L'économie a pour finalité première d'assurer les besoins vitaux des êtres humains, donc leur intérêt.

- Néanmoins, la notion d'échange implique une relation avec autrui.

- Le sujet pose donc le problème suivant: les échanges économiques doivent-ils tenir compte d'impératifs altruistes ou sont-ils uniquement régis par l'intérêt égoïste ?

Exemple 3: l'art est-il une illusion ?

- Une illusion est ce qui nous trompe sur la réalité. L'illusion s'oppose donc à la réalité et semble donc nous éloigner de la vérité.

- Or l'art en tant que représentation peut apparaître comme pouvant à la fois nous exprimer la réalité, mais également comme n'étant qu'une copie de la réalité.

- Le sujet pose donc le problème suivant: l'art n'est-il qu'une représentation illusoire de la réalité ou au contraire constitue-t-il un moyen d'accéder à une vérité sur la réalité ?

Activité 4 : Trois conceptualisations des notions du programme de 11^{es} années (toutes séries)

Conceptualisation de notions de philosophie des programmes de 11^{es} années (toutes séries) à partir des trois positions philosophiques de base:

1) Relativisme sensualiste:

Matière sensible -> intuition sensible

2) Rationalisme matérialiste:

Matière mécanique -> rationalité immanente

3) Idéalisme:

Esprit -> intuition intellectuelle

Notions	Relativisme sensualiste	Rationalisme matérialiste	Idéalisme
Raison	Raison issue de la pratique, de l'utilité pratique	Raison immanente à la matière	Raison spirituelle
Réel	Pas de réel au-delà de l'apparence	Réel matériel	Réel spirituel en plus du réel matériel
Vérité	Vérité relative = opinion	Vérité = cohérence	Vérité = évidence, certitude
Démonstration	Montrer c'est démontrer	Démonstration = cohérence logique	Démonstration = intuition et cohérence logique
Matière	Ce qui apparaît aux sens	Ce qui est étudié par la science	Peut-être en définitif immatériel (idéalisme absolu)
Esprit	Produit de l'évolution du vivant	Réductible à la matière	Immatériel.
Vivant	Principe spécifique de mouvement capable d'auto-organisation	Réductible à un mécanisme	Principe spirituel organisé selon une finalité
Interprétation	Produit de la projection des normes d'un vivant	Expliquer la nature	Comprendre le sens par intuition intellectuelle

	sur son milieu		
Nature	Ensemble de ce qui existe en constant changement	Ensemble de ce qui existe régit par des lois rationnelles	Tout ce qui n'est pas la culture et qui est progressivement humanisé
Culture	Diversité des cultures	Ensemble des faits spécifiquement humains organisés selon des lois rationnelles	Produit de l'esprit humain. La culture = les productions intellectuelles
Histoire	Processus continu se déroulant sans rationalité	Processus rationnel	Processus organisé selon une finalité
Travail	Activité pénible servant à satisfaire les besoins humains Loisir: temps de divertissement	Processus par lequel l'être humain transforme la nature et se transforme	Loisir: activités de l'esprit par lesquels l'être humain se réalise en tant qu'être spirituel
Technique	Produit d'une activité empirique par laquelle les être humains fabriquent des outils en vue de satisfaire ses besoins.	Produit des applications de la science moderne	Produit d'une activité humaine qui suppose l'esprit car elle est organisée selon une finalité
Religion	Opinions relative. Illusion correspondant à un besoin empirique	Réalité objective ayant une fonction de cohésion sociale ou Illusion masquant des rapports d'exploitation économiques	Produit d'un sentiment intellectuel: la foi
Art	- Se confond avec l'artisanat: activité l'utile.- Object d'un plaisir sensible-Illusion sensible exaltant la vie et rendant plus supportable le tragique de l'existence - Produit de l'imagination	Activité qui produit du beau selon des règles objectives	- Activité qui idéalise la réalité.- Activité désintéressée-Objet d'un jugement intersubjectif - Suppose une inspiration d'origine supérieure

Langage	- Concepts qui découpent arbitrairement la réalité- Instrument de communication	- Médiation qui constitue la condition de possibilité de penser- Réfère à la réalité	- Concepts qui découpent arbitrairement la pensée
Politique	Techniques visant à la prise du pouvoir et à sa conservation	Science du gouvernement	Action orientée vers l'établissement de la justice
Société	Continuité entre la nature et la culture Diversité des sociétés humaines	Forme naturelle d'organisation des êtres humains organisés selon des règles rationnelles (ethnologie)	Produit de l'esprit humain
Echanges	Conventions réciproques visant à la satisfaction des besoins	Rapport en apparence égalitaire qui masque un rapport de domination	Action réciproque créant une obligation morale
Etat	Peut apparaître comme brimant les intérêts immédiats des individus	Rapport de domination	Réalité transcendante à la société pouvant en apparaître comme l'intelligence coordinatrice ou Produit d'un contrat supposant des volontés autonomes
Droit	Coutumes	Règle de droit d'une société donnée: droit positif	Droit naturel
Justice	Idéal relatif	Norme produit par une société donnée dans des conditions données	Idéal absolu vers lequel doit tendre l'organisation de la société et que doit faire appliquer l'Etat
Sujet	Sujet sensible	Sujet matériel (mécanique)	Sujet intelligible
Conscience	Produit de l'évolution naturelle	Réductible à la matière	Principe spirituel
Inconscient	Force vitale qui traverse tous les êtres vivants	Hypothèse scientifique	Incompatible avec la notion de conscience

Désir	Désigne le besoin chez les êtres humains	Besoins culturels.	Défini comme un état de manque insatiable
Autrui	Apparaît comme différent	Semblable du point de vue de sa nature physique	Semblable en tant que personne spirituelle
Morale	Règles de vie relatives à chaque individu	Règles de vie établies par la raison	Règle de vie établit par un sentiment intuitif
Liberté	Faire ce qui nous plaît. Agir en cherchant son plaisir.	Processus par lequel un individu apprend à se gouverner par la raison	Libre arbitre = liberté absolue de la volonté
Devoir	Relatif en fonction des cultures	Règle de vie établie par la raison ou norme qui ne peut être établie qu'à partir de la nature	Sentiment absolu établi par l'intuition
Bonheur	Plaisir sensible Utilité vitale	Règle de vie établie par la raison ou Idéal de l'imagination et non de la raison	Extase mystique

Activité 5 : Définir, problématiser, argumenter

(Exemple de sujet : la morale a-t-elle sa place dans les échanges économiques ?)

1) Définir

Pour produire la définition d'un terme, il est possible de procéder en effectuant des distinctions internes et externes :

a) Les distinctions externes consistent à définir une notion en la distinguant d'autres termes qui lui sont proches.

Exemple : la morale et le droit : les deux nous disent ce que nous devons faire, nous imposent des obligations, mais la morale n'implique pas de sanctions juridiques. Si sanction il y a, elle est informelle.

Pour vérifier la validité de la définition, il est possible de la vérifier à partir d'exemples ou des phrases de la vie courantes: « ce qu'il a fait, ce n'est pas bien, ce n'est pas moral ».

Définition : la morale peut être définie comme un ensemble de règles qui nous devons suivre pour bien agir et éviter le mal.

b) Les distinctions internes : elles consistent à établir au sein d'une même notion des différences de sens :

Exemple : les échanges

- Ainsi, s'il y a des échanges économiques, c'est qu'il y a des échanges qui ne sont pas économiques. Si l'on veut définir la notion d'échange dans toute son extension, il faut alors essayer de déterminer quels sont ces différents types d'échanges :

- échanges économiques : – échanges de biens matériels ;

- échanges de services qui peuvent être monétaires ou non-monétaires (troc) ;

- échanges non-économiques : échanges pour lesquels il n'est pas possible de déterminer un équivalent monétaire. On peut supposer qu'un échange non-économique, c'est un échange qui ne peut pas être évalué par un équivalent monétaire.

Pour vérifier, la validité des définitions, il est possible de chercher s'il y a des contre-exemples qui les invalident ou qui demandent à les modifier.

2) Problématiser et conceptualiser

Le problème philosophique peut être analysé comme le produit d'une différence de conceptualisation d'une même notion.

Les échanges économiques

Soit :

- = ils accordent une place à la morale ;
- = c.-à-d. aux règles qui déterminent le bien et le mal ;
- = à l'altruisme.

Soit:

- = ils n'accordent pas de place à la morale ;
- = ils ne visent que l'enrichissement personnel ;
- = ils sont régis par l'égoïsme.

Deux concepts de l'échange économique

-L'échange économique est-il uniquement un échange régi par la recherche de l'intérêt personnel.

Ou

-L'échange économique est-il un échange dans lequel il rentre ou il devrait rentrer en compte des considérations morales altruistes.

3) Dégager les enjeux:

Les enjeux peuvent être énoncés sous la forme d'une *aporie* (impasse) à partir des conséquences de chaque thèse:

- si la morale n'a pas sa place dans les échanges économiques, alors les échanges économiques pourraient être injustes et ne servir qu'à enrichir certains.
- au contraire, si la morale a sa place dans les échanges économiques, alors les échanges économiques seraient soumis au souci de ne pas nuire à autrui, mais au risque de ne plus pouvoir assurer efficacement les besoins de la société.

Il est possible d'énoncer l'aporie entre deux enjeux opposés sous la forme d'un dilemme:

Doit-on se soucier avant tout de justice sociale ou d'efficacité économique ?

4) Etablir les limites des deux thèses et construire un plan

a) Les limites :

- La recherche de l'intérêt personnel pourrait conduire à un individualisme qui détruirait la société.
- La morale dans les échanges économiques pourrait conduire à une inefficacité économique qui finirait par ne plus permettre de subvenir aux besoins économiques de la société.

La troisième partie du devoir conduit donc à tenter de dépasser ce problème : la solidarité sociale peut-elle être conciliable avec la satisfaction des besoins matériels d'une société ?

b) Construire un plan

- I- La recherche de l'intérêt égoïste nuit à la vie sociale.
- II- La moralisation économique peut mettre en péril la réalisation de la satisfaction des besoins matériels nécessaires à la survie.
- III- La conciliation entre l'impératif de solidarité et de satisfaction des besoins matériels.

Des auteurs ont proposé des solutions diverses à ce problème déterminant ainsi des courants idéologiques divergeant : Adam Smith et la main invisible, Durkheim et l'Etat redistributeur...

5) Argumenter :

Chaque partie défend une thèse et entre chaque partie, il doit y avoir une transition qui effectue le passage d'une partie à l'autre. Cette transition est construite sur les bases de la limite de chaque thèse.

Les parties comprennent des paragraphes dont la construction obéit généralement au schéma suivant :

- Idée directrice (thèse)
- Argument

Exemple

Idée conclusive.